

ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE ET COURT THÈME

Olivier Baisez, Pierre-Yves Modicom

Coefficient 3, durée 6h

Chiffres :

Le jury a examiné cette année 13 copies, soit le même nombre qu'en 2017. Aucun candidat n'a rendu de copie inachevée. Sur ces 13 copies, deux ont été notées en-dessous de 10 (9 et 6,5), à chaque fois en raison de problèmes d'expression obérant lourdement le commentaire et qui se reflétaient dans le niveau de la traduction proposée pour la partie « court thème » de l'épreuve. Le jury a attribué la note de 17 à la meilleure copie, suivie de deux 16,5, et tient à saluer la qualité particulière des commentaires de ces trois candidats.

La moyenne s'établit à 13,27, en repli par rapport à l'an dernier (13,54), qui était il est vrai une année exceptionnelle. Pour mémoire, la moyenne 2016 était de 11,58.

Commentaire

Le texte soumis aux candidats était la deuxième et dernière version de *Grodek*, de Georg Trakl, poème rédigé en septembre 1914 alors que l'auteur était pharmacien militaire dans l'armée austro-hongroise et assistait à la bataille de Gródek entre les troupes russes et austro-hongroises. Trakl meurt d'une overdose de cocaïne quelques semaines plus tard, après plusieurs tentatives de suicide.

Les familiers de l'œuvre de Trakl y reconnaîtront plusieurs leitmotifs caractéristiques de sa production poétique : le travail des couleurs (*die goldnen Ebenen / Und blauen Seen*, v. 2-3, *rotes Gewölk* v.8, *unter goldnem Gezweig der Nacht und Sternen*, v.11), la putréfaction (*schwarze Verwesung*, v.10), l'image du buisson (*den schweigenden Hain*, v.12), l'angoisse du dieu caché (*darin ein zürnender Gott wohnt*, v.8), la présence de la sœur (*der Schwester Schatten*, v.12). En l'occurrence, l'ancrage très explicite du poème dans le contexte du début de la Première Guerre Mondiale permettait d'interpréter ces motifs de façon satisfaisante même pour qui ne connaissait pas l'œuvre de l'auteur. Il est d'ailleurs étonnant que le parallèle avec le traitement pictural du premier conflit mondial, qui paraissait naturel compte tenu de la force visuelle du poème, n'ait quasiment jamais été fait ni en introduction ni en conclusion.

La très grande majorité des candidats ont ainsi souligné à juste titre la tension qui parcourt les premiers vers (vers 1 à 5, le vers 6 appartenant grammaticalement à cet ensemble tout en amorçant la transition vers la suite du poème). Ces vers sont centrés sur une description où l'homme se manifeste essentiellement par l'ouïe (le bruit des armes et des plaintes), tandis que la vue est celle d'un paysage naturel traversé de couleurs vives et de contrastes.

La partie centrale du poème va du vers 6 au vers 11, deux vers au rattachement incertain (y compris sur le plan grammatical pour ce qui est du vers 11). En son cœur, on trouve l'image du dieu caché dans des nuages rouges, couleur du crépuscule mais aussi du bain de sang de la bataille, puisque ces nuages rouges sont construits en apposition à *das vergoßne Blut*, auquel est également apposé *mondne Kühle*, qui convoque à nouveau le ciel.

La 2e partie est structurée par cette juxtaposition du plan céleste et du plan terrestre. Grâce aux appositions notamment, le poème abolit l'opposition entre les deux plans et fait descendre le ciel sur la terre, et le dieu caché se trouve à la fois dans la voûte céleste et dans les tranchées marquées par la putréfaction. La seule lumière est celle des étoiles, présentée à travers l'image terrestre du feuillage doré (v.11), dont on ne sait trop si on doit le rattacher grammaticalement à ce qui précède ou bien à ce qui suit, auquel cas, si c'est la végétation qui porte la lumière, il est permis de se demander si l'ombre de la sœur ne remplace pas le dieu caché (v.12).

L'humanité sanglante et abandonnée est au cœur des derniers vers (vers 12 à 17), même si l'horreur et la noirceur sont interrompues par un retour de la nature au vers 14 (*Und leise tönen im Rohr die dunkeln Flöten des Herbstes*). Dans cette fin de poème, la vue bascule du côté de l'humanité, tandis que la nature indifférente est approchée par l'ouïe, en symétrie avec le début du texte. Si le début de ce passage sonne comme un hommage à l'héroïsme des morts, c'est sur un deuil « plus fier encore » (*O stolzere Trauer!*) que s'achève le poème, celui des descendants qui ne naîtront pas, qui renvoie à la fois au sacrifice irrémédiable de la génération de Trakl et au triomphe de la mort sur la vie, à travers un motif que l'on retrouve chez d'autres auteurs proches du poète, comme Karl Kraus (*Die letzten Tage der Menschheit*).

Ce découpage en trois parties a généralement été vu à quelques nuances près, et a donné lieu à de nombreux commentaires linéaires « problématisés » et de bonne facture. D'autres candidats ont opté pour un commentaire thématique, au risque du placage. La notion de *locus amoenus*, par exemple, n'était pas forcément la plus à même de décrire la nature dans ce texte. De même, la réflexion métaphysique, si elle n'est sans doute pas absente du texte, ne gagnait pas à être montée en épingle et présentée comme plus structurée et plus consciente qu'elle n'est, que ce soit dans le sens de la mort de dieu ou au contraire dans celui de l'escapisme religieux.

Mais le contresens le plus fréquent, que l'on a retrouvé aussi bien dans des commentaires simili-linéaires que purement thématiques, portait sur la supposée dimension politique du poème. *Grodek* n'est pas un tract pacifiste, ni une dénonciation politique de la guerre. Or de nombreux candidats ont semblé avoir du mal à concevoir qu'il puisse être question des atrocités de la guerre sans que le texte ne soit un poème engagé. Cela a pu conduire à un affaiblissement du sens et de la portée du poème, certains passages du texte étant alors soit forcés, soit ignorés (cela a notamment été le cas de l'apparition de la sœur).

Sur le plan technique, la plupart des candidats se sont montrés à l'aise avec l'analyse des caractéristiques formelles du poèmes, sur le plan de la métrique comme sur celui des échos et contrastes à travers le texte. Un bémol toutefois : dans un texte dont la 1^{re} personne est totalement absente, le recours très fréquent à la notion de *lyrische Instanz*, voire de *lyrisches Ich*, ne va absolument pas de soi. Il serait plus sage de s'en passer, et si le candidat juge malgré tout pertinent d'y recourir, cela doit faire l'objet d'une justification, que le jury a cherchée en vain dans les copies utilisant cette notion.

Sur le plan de la langue, la majeure partie des prestations étaient de bonne voire d'excellente tenue. Néanmoins, quelques copies se détachaient par un manque flagrant de vocabulaire et des possibilités d'expression très limitées qui grevaient inévitablement le contenu de l'analyse. Relevons toutefois quelques lacunes récurrentes, et surprenantes, sur certains termes techniques, y compris *der Vers(-e)*, dont le genre et le pluriel semblent parfois poser problème. Il en va de même pour *der Kontrast(-e)*. Les fautes de cas et de déclinaison restent assez fréquentes dans certaines copies, et les constructions prépositionnelles des compléments de certains verbes semblent souvent mal maîtrisées (*auf etw[Acc.] an/spielen, aus etw.[Dat.] hervor/gehen...*). Très peu de copies ont témoigné de problèmes significatifs sur la place du verbe. Enfin, signalons deux types d'erreurs facilement évitables et encore trop fréquentes: les fautes de conjugaison sur les verbes forts (et sur les verbes faibles pris à tort pour des forts), et les fautes de virgule.

Thème

Le jury se félicite de la qualité d'un grand nombre de traductions proposées, tout en relevant un niveau d'expression en thème globalement inférieur à celui relevé en commentaire, ce qui suggère que certains candidats privilégient peut-être trop l'apprentissage d'une expression normée pour l'exercice du commentaire, au détriment de la qualité générale de leur expression. La recrudescence des fautes de places de verbe pourtant peu nombreuses dans les commentaires suggère également un effet de calque, comme si certains candidats perdaient de leurs capacités d'expression en allemand une fois confrontés à un texte français.

Nous allons pour commencer faire l'inventaire des passages ayant occasionné le plus d'erreurs :

Parmi les points spécifiques ayant posé problème, il faut relever *Mais voilà* ligne 1, pour lequel plusieurs traductions étaient possibles, de *Aber naja* à *aber so ist es halt*, mais qui a laissé bien des candidats dans le désarroi : *??aber ja, ??und tja, ??aber doch...* n'étaient guère acceptables. Faut-il y voir le signe de déficiences de certains candidats dans la maîtrise de l'allemand le plus courant, trop accaparés qu'ils sont par le respect des normes écrites ? C'est en tout cas ce que suggèrent les maladresses fréquentes sur une autre tournure oralisée du texte : *parce qu'en vrai, j'ai pensé...* (lg.5) est parfois devenu *??weil in der Wahrheit habe ich, ??denn in echt dachte ich, ...*

J'ai menti à ma manière (lg.3) a également semblé poser problème à de nombreux candidats, alors qu'une traduction par une paraphrase comme *wie ich das üblicherweise mache* permettait de rester au plus près du sens sans s'aventurer à inventer des locutions plus ou moins calquées sur le français (*?in meiner Art*).

D'un point de vue général, le jury a été étonné de constater un nombre assez élevé de fautes d'ordre des mots, y compris de place du verbe, alors que ce point avait semblé bien maîtrisé dans les commentaires, comme si les candidats perdaient leurs automatismes d'expression dans l'épreuve de thème. Citons par exemple *??es wäre besser wenn ich den Zug nicht *stieg auf* (où l'on relèvera également la mauvaise maîtrise du subjonctif II). Dans un registre moins spectaculaire, citons aussi *?anstatt da zu bleiben, stillzustehen, bin ich ich auch in den Zug an diesem Tag eingestiegen*, qui cumule une apposition maladroite, une répétition indue du sujet, et une inversion entre circonstant de temps et complément directionnel.

Les autres fautes de langue les plus fréquentes sont, comme dans le commentaire, des fautes de verbes forts (au prétérit, au participe II et le cas échéant au subjonctif II), des fautes de virgule, dont on rappellera aux candidats qu'elles sont comptabilisées comme des barbarismes lorsque la virgule manquante sépare deux groupes verbaux, et des fautes de cas, notamment après les prépositions. Ces trois types d'erreur ont comme point commun d'être évitables si les candidats s'astreignent à une discipline rigoureuse d'apprentissage, y compris par cœur. L'exercice de thème, dans une épreuve comme celle-ci, est d'abord un exercice de précision dans l'expression, notamment sur le plan lexical, et de rigueur dans l'application des règles de l'allemand. Un entraînement régulier et discipliné est donc de nature à faire la différence entre les candidats.

Propositions de traduction :

Ich hätte besser daran getan, nicht in den Zug einzusteigen. Aber so ist es halt. Anstatt mich zu Hause zu halten und hocken zu bleiben, bin ich in den Zug eingestiegen, und auch ich bin an diesem Tag von Liverpool bis nach Belgien gefahren, nämlich nach Brüssel. Ich habe gelogen, wie ich das zu tun pflege, habe mir selbst falsche Freude vorgegaukelt, dabei habe ich mir insgeheim versprochen, in diesen meinen Lügen etwas zu finden, was mir Trost und Sicherheit geben würde. Denn in Wahrheit habe ich gedacht, dass ich an jenem Tag keine Lust hatte, Liverpool zu verlassen. Ich sagte mir, dass es mir auch nicht schlechter gehen würde, wenn ich das Spiel daheim mit Elsie anschauen würde, anstatt in den Zug einzusteigen und bis nach Brüssel zu fahren.

Es wäre besser gewesen, wäre ich nicht in den Zug (ein)gestiegen/nicht in den Zug zu (ein)steigen.

Ich hätte besser nicht in den Zug einsteigen sollen. Naja. Anstatt da zu bleiben, mich nicht von der Stelle zu rühren, bin ich aber in den Zug (ein)gestiegen, und an jenem Tag bin auch ich von Liverpool bis nach Belgien, nämlich nach Brüssel, gereist. Auf meine Art habe ich gelogen, [indem ich] habe mich unaufrichtig/scheinheilig/fromm gefreut und mir selber heimlich/insgeheim versprochen, in meinen Lügen Trost und Beruhigung/Zuspruch zu finden. Denn eigentlich habe ich gedacht, dass ich an jenem Tag keine Lust hatte, Liverpool zu verlassen. Ich sagte mir, dass ich genauso gut zu Hause mit Elsie das Spiel gucken könnte, statt mit dem Zug bis nach Brüssel zu fahren.

Dans la foule: In der Menschenmenge